

Fiche pédagogique

Bande de filles

Sortie en salles

22 octobre 2014 (France)

29 octobre 2014 (Suisse romande)



Film long métrage, France, 2014

Réalisation, scénario:

Céline Sciamma

Interprétation :

Karidja Touré (Marieme/Vic),
 Assa Sylla (Lady), Lindsay
 Karamoh (Adiatou), Marietou
 Touré (Fily), Idrissa Diabate
 (Ismaël), Simina Soumare (Bébé)

Production :

Bénédicte Couvreur

Distribution : Agora Films

Version originale française

Durée : 1h52

Public concerné :

Âge légal : 14 ans

Âge suggéré : 14 ans

<http://www.filmages.ch>
<http://filmrating.ch>

Festival de Cannes 2014 -
 Quinzaine des réalisateurs - Film
 d'ouverture.

Entretien de Clap.ch avec la
 réalisatrice à voir en vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=fHpgzceW1tg>

Résumé

De nuit, sur un stade éclairé par de puissants projecteurs, des jeunes filles à la peau noire s'affrontent lors d'un match de football américain. Les chocs sont rudes, les passions déchaînées. Au coup de sifflet final, la confrontation cède le pas à la joie, à des scènes de liesse et d'amitié. Après la partie, de retour dans sa banlieue parisienne, Marieme, 16 ans, retrouve son univers familial : un quartier sombre où traînent des garçons désœuvrés. Chez elle, pas de père, une mère absente, un grand frère autoritaire, parfois violent, et ses deux sœurs cadettes. Marieme affronte les défis d'une adolescence compliquée, aux portes d'un âge délicat où l'on se découvre. En échec scolaire, elle refuse de faire un CAP. A son enseignante, elle déclare : « *Je veux faire comme tout le monde* ». En colère contre son échec et sa condition, elle rencontre Lady, Adiatou et Fily, trois filles de son quartier. Après avoir faiblement résisté, elle les suit à Paris, dans les boutiques où elles toisent les vendeuses, puis dans le métro, théâtre de confrontations entre groupes rivaux. De retour à la maison, elle exhibe un premier trophée : un smartphone. Les jours suivants, Marieme découvre le racket à la sortie du lycée et la location de chambres

d'hôtel pour s'évader : boire, fumer, chanter, danser, vivre un instant dans l'illusion du luxe des « stars ». Son apparence se transforme, elle enlève ses tresses afro afin de ressembler aux autres. Elle change même de nom, se fait maintenant appeler « Vic ». A la cité, un garçon retient son attention, mais c'est un ami de son frère, alors elle n'ose pas, dans un premier temps, trop s'approcher de lui. Plus elle avance, moins elle sait où est sa place. Sa mère voudrait qu'elle travaille avec elle, qu'elle fasse des ménages pour gagner sa vie, mais là, c'est la honte qui la saisit. Alors elle flotte entre tous ces (im)possibles, s'adonne à des combats de rue, à des activités creuses (jouer au minigolf), sans y trouver son compte. En cachette, elle finit quand même par nouer une liaison avec Ismaël, le copain du frère, mais ce dernier la bat en la traitant de « pute ». Lassée par ces humiliations, elle fait son sac et prend son indépendance, mais se retrouve bien vite dans un autre « milieu », au sein duquel règnent le « deal » et la prostitution. Ismaël lui propose alors de l'épouser. Face à ces non-choix, à ces impasses qui ne correspondent pas à ses idéaux parfois confus, Marieme/Vic refuse de s'engager. Le film se clôt sur ce point d'interrogation, laissant le spectateur imaginer l'avenir que le destin lui réserve.

Disciplines et thèmes concernés :

Citoyenneté :

Vie sociale, condition des femmes issues de l'immigration, la question des banlieues.

Développer des compétences civiques et culturelles qui conduisent à exercer une citoyenneté active et responsable par la compréhension de la façon dont les sociétés se sont organisées et ont organisé leur espace, leur milieu, à différents moments.

(Objectifs SHS 33/34 du PER)

Santé et bien-être : Identifier des situations à risque (violences, racket, consommation de tabac et de cannabis, alcool, dépendances...) et les possibilités d'y répondre.

Prendre conscience de ses qualités, aptitudes, intérêts personnels et mettre en évidence des liens entre des choix et leurs conséquences.

(Objectif FG 32 du PER)

Vivre ensemble et exercice de la démocratie :

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel et social :

Analyse du phénomène de groupe par opposition à l'action individuelle. Réflexion sur les valeurs véhiculées et la description d'éléments extérieurs (habits, attitudes, musiques, langages, ...) qui rendent un groupe identifiable.

(Objectif FG 35 du PER)

MITIC, éducation aux médias :

La représentation de l'adolescence au cinéma, dans le cinéma français en particulier, de *Zéro de Conduite* à *Bande de Filles*.

(Objectif FG 31 du PER)

Commentaires

La réalisatrice – Céline Sciamma est née le 12 septembre 1980 à Pontoise en banlieue parisienne. Passionnée de 7^e Art, elle suit les cours de cinéma de la Fémis. Son scénario de fin d'études lui sert de trame pour son premier long métrage : *Naissance des pieuvres* (2006). Le film est montré au Festival de Cannes dans la section « Un certain regard » et obtient le Prix Louis Delluc du meilleur premier film. La cinéaste poursuit son exploration poétique du masculin et du féminin dans *Tomboy*, sorti en 2011, qui relate l'enfance d'une jeune « garçon manqué ». Le long métrage est primé (Prix du Jury des Teddy Awards) au Festival de Berlin.

Des actrices qui n'en sont pas –

Selon le témoignage de la réalisatrice, le casting a été long, mais réjouissant. Les jeunes filles auditionnées avaient toutes « un niveau d'engagement et d'intelligence époustouflant » (interview - *Le Figaro*). Parmi, elles, aucune n'avait d'expérience préalable de comédienne, ceci a été décidé afin de restituer au mieux la spontanéité et la réalité des personnages. Jusqu'ici, Céline Sciamma a toujours travaillé de cette manière, parfois à la limite du documentaire. *Bande de Filles* se veut une « fresque intime », sorte d'éducation sentimentale avec des adolescentes issues de l'immigration, cherchant leur chemin en marge de la société.



Une scène remarquable – Déjà au stade de l'écriture du scénario, la réalisatrice avait l'idée d'une séquence « culte, iconique » avec une interprète et une musique inscrites dans le présent. Les

tractations avec Rihanna pour sa chanson *Diamonds*, un tube qui date de 2012, n'ont pas été faciles. Mais la star a fini par donner son aval après avoir visionné la scène. Sur le plan financier, les droits à payer ont pesé lourd sur le budget de la production, sans que l'on connaisse précisément le montant dont il s'agit. Cette séquence, filmée dans des tons bleus à la manière d'un « clip », illustre bien la volonté des protagonistes d'échapper à leur milieu, à leurs conditions de vie quotidiennes, puisqu'elle se déroule dans une chambre d'hôtel et leur procure l'illusion (très éphémère et facilitée par l'absorption d'alcool et de cannabis), d'être elles-mêmes des stars.



Un « féminin » en construction –

A l'instar de son aînée américaine Sofia Coppola ("[The Bling Ring](#)"), Céline Sciamma est captivée par le monde des adolescentes. Sans entrer dans un féminisme militant, elle explore et nous donne à voir l'énergie, les métamorphoses et les contradictions de cet âge de tous les possibles. Les garçons n'en mènent souvent pas large, ne sachant que faire du pouvoir qu'ils exercent, mais on sent tout de même par moments qu'ils ont partagé la même enfance. Il en ressort même parfois un peu de complicité. Mais ce qui distingue radicalement les deux réalisatrices, ce sont les milieux dont elles sont issues. L'une est « fille de » et nous parle de la jeunesse dorée d'outre-Atlantique, l'autre est née en banlieue parisienne et filme les laissés-pour-compte. En cela, Céline Sciamma nous livre un travail infiniment plus politique, même si les questions sociales ou féminines ne sont pas traitées de manière frontale mais plutôt en filigrane. Les



Objectifs pédagogiques

- Définir les origines et les enjeux de la notion de « territoire » chez les jeunes des banlieues. Montrer ses implications dans différents secteurs de la vie urbaine : quartiers, musique, danse, sport...
- Identifier, chez les adolescent(e)s les comportements liés à l'apparence (coiffure, vêtements, bijoux, tatouages etc...) et leur rôle dans les processus d'identification et de reconnaissance sociale
- Comprendre ce qui distingue l'action individuelle de celle développée au sein d'un groupe. Le besoin d'altérité, voire de comportement grégaire, face au développement personnel.
- Analyser les raisons et les conséquences de l'échec scolaire. Etablir les responsabilités, droits et devoirs des intervenants : élèves, parents, frères et sœurs, enseignants... Répertorier les stratégies pour envisager de renouer avec la réussite.
- Rechercher des films ou séries représentant l'adolescence et en comparer les différents traitements : documentaire, reconstitution réaliste, comédie...

Pistes pédagogiques

1. Plusieurs scènes du film apparaissent comme courtes, sophistiquées sur le plan visuel et sans paroles. Juste de la musique. On dirait des clips. Ca dure d'ailleurs le temps d'un morceau, d'une chanson. Comme une sorte de formatage. Alors : figure libre ou imposée ? Une succession de clips fait-elle un film ? Cette juxtaposition d'effets enrichit-elle la narration ? Flatte-t-elle plutôt l'émotion à fleur de peau ? Ou laisse-t-elle simplement au spectateur le temps d'aller voir ses amis sur *Facebook* avant de reprendre le cours du récit ?

Des scènes comme celle d'ouverture (le football américain) ou de *Diamonds* (Rihanna) ne viennent-elles pas simplement ponctuer, voire combler des vides, ou bien, au contraire, sont-elles partie intégrante de l'histoire qu'elles alimentent en nous plongeant plus profondément dans l'univers familier des protagonistes ?

Faire parler les élèves de ce qu'ils regardent et sur quel support. Combien de temps peuvent-ils suivre un sujet avant de « zapper » ? Pour voir des films « en entier », quelles conditions

doivent-ils réunir ? Quel lieu, quels moments sont les plus propices ?

2. Lorsqu'elle rentre pour la première fois à la maison, après le match, Marieme se retrouve dans un univers essentiellement féminin. En plus des deux sœurs, on évoque la mère qui est déjà partie travailler. On perçoit une atmosphère paisible, conjuguant affection et complicité. Tout cela s'arrête soudainement lorsque le grand frère fait irruption, ordonnant à Marieme de cesser de jouer avec la *Playstation* avant de la frapper.

En observant son entourage ou celui de ses connaissances, se demander si une telle séquence ne présente pas des aspects caricaturaux et simplificateurs. Ne risque-t-on pas, avec ce type de raccourci, de stigmatiser le rôle des garçons et, dans le même temps de donner une caution un peu rapide et facile à la révolte des filles qui va suivre ?

3. Lors de la scène à l'école avec l'enseignante, l'échec scolaire apparaît comme inéluctable. « *C'est pas ma faute* » répète deux fois Marieme. « *Vous ne savez pas, vous* », dit-elle encore « *Je veux faire normal, comme tout le monde* ».

Marieme refuse la voie du CAP (le certificat d'aptitude professionnelle est un diplôme français d'études secondaires et d'enseignement professionnel qui donne une qualification d'ouvrier ou d'employé qualifié dans un métier déterminé). En se cramponnant à la voie « normale », fait-elle le bon choix ? Dans le même temps, la honte qu'elle éprouve à raconter son environnement quotidien précaire gagnerait peut-être à être surmontée afin

que la situation de l'élève soit mieux comprise.

Chaque étudiant court le risque de se trouver dans pareille situation à un moment ou un autre de son cursus. Imaginer dans ce cas les différentes stratégies à adopter afin d'éviter un refus frontal.

4. Dès leur première sortie en groupe à Paris, les jeunes filles veulent montrer à Marieme leur maîtrise de l'espace urbain et leur autorité sur ceux qui l'occupent. Plusieurs confrontations ont lieu, la première dans une boutique de mode, la suivante dans le métro. Cette manière de « marquer le territoire » nous renvoie à des comportements primitifs. Inviter les élèves à dresser la liste des lieux et situations où l'on retrouve ce comportement régressif, même loin de Paris, près de chez nous.

Les transports publics, les quartiers, cours d'écoles, rencontres sportives et relations de voisinage ne conduisent-ils pas certains groupes aux mêmes attitudes instinctives ? Comment progresser dans la vie en société si l'on adopte des pratiques qui nous rapprochent au fond du règne animal ? Est-il possible d'imaginer l'espace public partagé autrement, sans violence gratuite ou provocatrice ?

La notion de groupe, donc d'une certaine manipulation des faibles par des meneurs semble indissociable de ces luttes pour conquérir l'espace urbain.

Ce type de relation est-il compatible avec un développement personnel harmonieux et responsable ? Distinguer les types de groupes qui favorisent la maturité individuelle et ceux qui, au

contraire, la ruinent. En dégager quelques les mécanismes.

5. Adolescence et cinéma. Depuis les origines du 7^e Art, ce thème est omniprésent dans toutes les cinématographies. Après avoir dressé une liste des films vus par les élèves, en les classant par

genres, se demander lesquels apportent un quelconque soutien psychologique et motivent ceux et celles de cette classe d'âge qui les visionnent. Certaines réalisations caricaturales, même si elles « font le buzz », ne ruinent-elles pas, au fond, la « cause » des *teenagers* ?



Pour en savoir plus

Les drames de l'adolescence au cinéma

www.cineclubdecaen.com/analyse/dramedeladolescence.htm

La figure de l'adolescent dans le cinéma contemporain

www.clairobcur.info/files/429/LACB1011figureadolescentHH.pdf

Cinéma et adolescence, une liste de films

www.vodkaster.com/listes-de-films/cinema-et-adolescence/720283

Adolescence et cinéma, les liaisons fructueuses | La-Croix ...

<http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Loisirs-Culture-Conso/Adolescence-et-cinema-les-liaisons-fructueuses- NP -2012-02-28-773044>

Films sur l'adolescence - Ciné & Ados

<http://simas-tpe.e-monsite.com/pages/petit-1/grand-1.html>

«L'identité de certains jeunes se résume à leur territoire» (article paru dans le Figaro le 6 avril 2011) :

<http://bit.ly/1z3j6Zd>

Bibliographie :

DUPONT Sébastien Et PARIS Hugues, **L'Adolescente et le cinéma - De Lolita à Twilight**, La Vie de l'enfant - Collection dirigée par Sylvain Missonnier ISBN : 978-2-7492-3667-4



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Octobre 2014